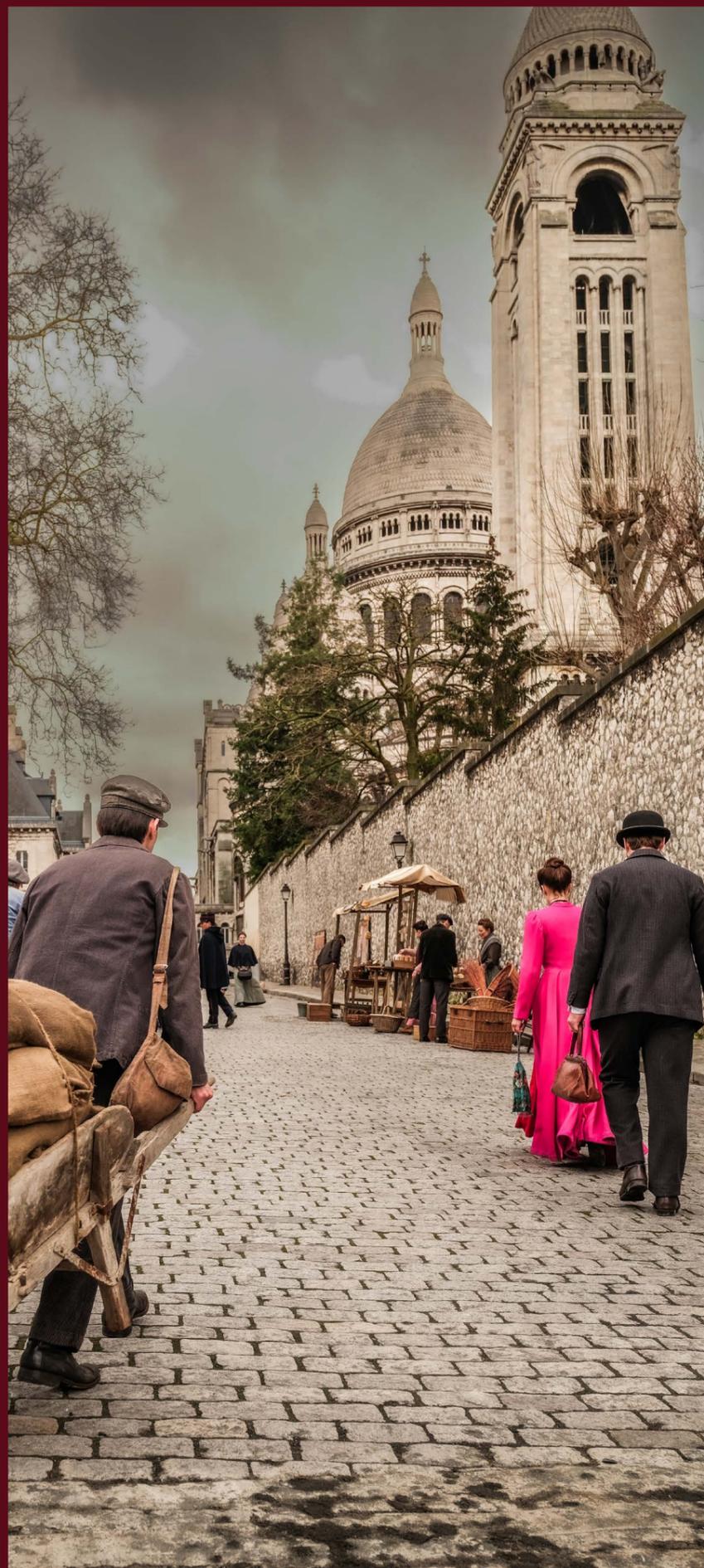




MONTMARTRE

RIEN NE RÉSISTE AUX LIENS DU SANG



ANNE DIDIER

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA FICTION FRANÇAISE / TF1

« Une saga ambitieuse, moderne et romanesque »

Depuis plusieurs années, nous avons à cœur de proposer aux téléspectateurs de TF1 des grandes fresques ambitieuses, modernes et romanesques, qui racontent des trajectoires intimes avec l'Histoire en toile de fond et qui sont portées par des personnages forts et singuliers. Cette nouvelle fiction s'inscrit pleinement dans cette continuité.

Le point de départ de *Montmartre* est un drame familial : la mort mystérieuse d'un père séparant une fratrie qui sera réunie des années plus tard en quête de réponse. Ce fil rouge dramatique est au cœur d'un récit profondément humain, porté par des trajectoires bouleversantes et lumineuses.

Après *Je te promets*, c'est avec un grand plaisir que nous avons retrouvé la productrice Aline Panel et son équipe pour ce projet d'envergure. Nous avons été séduits par l'écriture des scénarios, pleine de rebondissements, d'amour, de fraternité et de mystère. Chaque personnage, précurseur à sa manière, incarne la modernité : une héroïne libre qui devient la première effeuilleuse de Paris ; une sœur prisonnière de sa condition ; un frère tiraillé entre ses désirs et les attentes d'une société rigide. À travers eux, la série explore des thématiques fortes avec une vraie résonance contemporaine. Car si l'histoire se déroule dans le Montmartre du début du XX^e siècle, les combats qu'ils traversent sont aussi ceux d'aujourd'hui.

La richesse des décors du Paris de la Belle Époque, les costumes somptueux et les scènes chorégraphiées des cabarets offrent à chaque épisode un spectacle splendide. Le réalisateur Louis Choquette a su fédérer autour de lui toute l'équipe et créer une émulation pour un résultat grandiose.

Nous avons fait le choix d'un trio de jeunes comédiens talentueux, beaux et attachants. Alice Dufour – ancienne danseuse et comédienne accomplie – y trouve un rôle à sa mesure. Elle est entourée de Claire Romain et Victor Meutelet, mais aussi Hugo Becker ou Mikaël Mittelstadt, visages connus des téléspectateurs. Autour d'eux, des figures incontournables comme Mathilde Seigner, Thibault de Montalembert ou Cristiana Reali offrent un mélange de génération qui crée une rare alchimie.

Avec *Montmartre*, nous poursuivons notre engagement en faveur d'une création française exigeante, audacieuse et populaire. Cette nouvelle grande fresque historique et romanesque, à la fois intime et spectaculaire, illustre parfaitement notre ambition : raconter des histoires qui marquent, qui émeuvent et qui rassemblent.





ALINE PANEL & ESTELLE BOUTIÈRE

PRODUCTRICES / AUTHENTIC PROD

Une grande fresque lumineuse porteuse d'espoir

À la fin de *Je te promets*, TF1 a manifesté l'envie de nous faire à nouveau confiance pour un projet d'envergure. Avec *Montmartre*, nous avons voulu une grande fresque romanesque, en costume, qui rende hommage à la tradition des grandes sagas littéraires du XIX^e siècle, tout en restant fidèles à notre ADN : une narration ancrée dans la psychogénéalogie et l'héritage familial. L'histoire de cette fratrie brutalement séparée dans l'enfance que le destin réunit s'est imposée comme un terrain de jeu idéal.

Nous avons veillé à conserver la vérité historique tout en modernisant et en réinterprétant notre sujet. Le Montmartre de la Belle Époque est un univers à part entière. Ce quartier est iconique à plus d'un titre : visuel, artistique, culturel et sociétal. Cette histoire nous offrait des thématiques en résonance avec des problématiques contemporaines et universelles. *Montmartre* est une fiction largement féministe mais pas seulement. Elle est plus généralement habitée par l'idée que tout est toujours possible, pour les femmes bien sûr, mais aussi les orphelins, les noirs, les homosexuels, bref tous ceux qui luttent pour obtenir des droits.

Elle parle d'émancipation à différents niveaux : moral, intime, social. L'espoir irrigue chaque épisode. L'amour et le soutien entre les personnages est un moteur, comme la métaphore d'une société qui accepte les différences pour en faire une force. Nos personnages ont des destins tragiques au départ mais tous vont vers la lumière.

Parallèlement à ces sujets de fond, la forme se veut moderne, légère et joyeuse. Nous avons créé une série colorée et lumineuse, et réfléchi à une complémentarité visuelle entre les décors et les costumes. Combats de boxe, record de vitesse, mariage, spectacles... *Montmartre* est une série généreuse, d'une grande richesse narrative et visuelle. On vibre, on danse, on pleure, on rit.

L'un des plus gros challenges a été celui des spectacles. Nous voulions que les téléspectateurs vivent avec chaque spectacle une expérience singulière totalement jubilatoire, grâce à des chorégraphies dynamiques et virevoltantes qui s'intègrent à la narration. Nous tenions à ce que notre actrice principale ait aussi une formation de danseuse et cela s'est avéré être un réel atout.

Pour porter cet ambitieux projet, il nous fallait un metteur en scène à la hauteur. Louis Choquette s'est rapidement imposé. Il a su diriger les comédiens avec subtilité et justesse, et s'est emparé du récit en lui donnant beaucoup d'ampleur, tout en créant sur le plateau un climat serein et enthousiaste. Au cœur du récit, notre trio de jeunes comédiens est très attachant et suscite beaucoup d'émotion.

À leurs côtés, des acteurs confirmés viennent apporter une touche glamour à la distribution. Toute l'équipe artistique et technique s'est donnée corps et âme pour créer une série d'époque vivante et contemporaine. Nous n'y serions pas parvenus sans la passion de chacun.

Ce projet a vu le jour dans un contexte tendu où les financements étaient incertains. Nous tenons vivement à remercier le groupe TF1 qui a pris un gros risque et nous a fait confiance. Nous avons ainsi pu rester fidèles à notre ambition de départ et créer une série libre, aspirationnelle et divertissante qui, tout en parlant d'hier, éclaire résolument aujourd'hui.



MONTMARTRE





MONTMARTRE





ALICE DUFOUR

CÉLESTE

Afin d'obtenir l'argent nécessaire pour retrouver son frère et sa sœur, Céleste, danseuse de french cancan, accepte de se produire totalement nue pour un numéro unique et inédit dans un cabaret. Une décision qui changera le cours de sa vie comme l'explique Alice Dufour, son interprète.



Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

Tout d'abord, *Montmartre* est une série d'époque, et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de la Belle Époque, une période visuellement pleine de charme. Dès la lecture du scénario, la série m'est apparue d'ampleur, riche et ambitieuse, et j'ai aimé qu'elle traite d'intimité autour d'enjeux pleins de subtilité. Et le rôle de Céleste est magnifique. Elle suit une évolution assez étonnante tout au long de cette saga familiale et romanesque. J'ai aimé le contraste entre son univers professionnel - celui du spectacle, du rêve et de la joie -, et sa vie personnelle pleine de rudesse, d'obsessions et de tourments. J'ai aussi trouvé l'histoire de ces trois destins croisés de fratrie assez fascinant.

Comment la décririez-vous ?

Séparée de son frère et de sa sœur lorsqu'ils étaient très jeunes, Céleste est déterminée à retrouver sa famille et à faire la lumière sur le meurtre de son père. Audacieuse, sensible et courageuse, elle a mis sa vie privée entre parenthèses pour se dévouer corps et âme à cette quête. Pour trouver l'argent dont elle a besoin afin d'enquêter, elle accepte la proposition d'un directeur de cabaret avant-gardiste qui cherche à bouleverser les codes de l'époque avec ses spectacles et elle consent à se montrer nue. C'est la conséquence de cet acte qui va l'amener à s'émanciper tout le long de la série. Je trouvais intéressant qu'elle ne soit pas campée dans un profil de rebelle qui cherche à faire bouger les codes dès le début. Son cheminement est plus fin et scénaristiquement plus captivant.

Ce rôle semblait fait pour vous qui avez été danseuse...

Cela m'a aidée, même si je n'avais pas dansé depuis longtemps ! J'ai travaillé ma préparation physique en amont du tournage et j'ai ensuite débuté l'apprentissage des chorégraphies de quatre tableaux de danse très précis avec le chorégraphe, Johan Nus, et des danseurs professionnels.



MONTMARTRE



Si la danse n'est pas le sujet principal de la série, Louis Choquette, le réalisateur, la traite avec beaucoup d'attention, y voyant un vecteur d'émotion fort.

Vous êtes-vous entraînée spécifiquement pour le french cancan ?

Comme je n'en avais jamais fait auparavant, j'ai pris des cours. J'étais motivée car cette danse, très transgressive à l'époque, fait partie de l'histoire du féminisme : les danseuses y voyaient un moyen de bouleverser les conventions. La Goulue, artiste populaire, est apparue un jour avec un bouc en laisse pour dénoncer le fait que les femmes n'avaient pas le droit de se promener dans la rue sans être accompagnées. Cela reflète bien l'état d'esprit de celles qui dansaient le french cancan à cette époque ! D'un point de vue technique, ce quadrille est particulièrement difficile car il est très physique et demande à la fois de la souplesse et une grande rapidité d'exécution. Il a quelque chose de provocateur, voire d'animal, comme une rage qui s'exprime. Pour le tournage, on a dû enchaîner la chorégraphie plusieurs fois, même les spécialistes du cancan qui nous accompagnaient étaient épuisés !

Qu'en est-il des autres chorégraphies des spectacles ?

Les danses et les univers de chaque numéro sont très différents donc cela représentait un challenge pour moi. Le chorégraphe et Louis Choquette étaient présents à toutes les répétitions avec des directives précises. La musique des spectacles, créée par Matteo Locasciulli, était inspirante.

« Montmartre est une série d'ampleur, riche et ambitieuse »



Le premier tableau intitulé *Babylone* est flamboyant, avec beaucoup de portés. C'est la première fois que Céleste accepte de se montrer nue et Louis Choquette tenait à ce que cette scène soit particulièrement réussie. Dans le deuxième tableau inspiré de *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix, je fais de l'aérien, accrochée dans les airs à 5 ou 6 mètres du sol. J'en avais déjà fait il y a quelques années pour un spectacle de Philippe Decouflé à la Philharmonie de Paris. J'adore évoluer dans les airs. Le troisième spectacle - mon préféré - est inspiré de Loïe Fuller, une danseuse résolument en avance sur son temps qui a créé un style avec des grands draps et des bâtons, appelé la « danse serpentine ». C'est un tableau très pur et poétique. J'ai pratiqué plus jeune la gymnastique rythmique avec rubans, cordes, ballons, massues et cerceaux. Ces années m'ont bien servie ! Je suis vraiment heureuse d'avoir pu jouer moi-même toutes ces scènes sans doublure. En tant qu'interprète, avoir un rôle aussi riche, c'est magique !

Avez-vous cherché à vous imprégner de l'ambiance de l'époque ?

J'ai consulté des récits et documents pour comprendre le Montmartre de ces années-là. C'était un lieu d'effervescence artistique très riche qui a contribué à faire évoluer les codes d'une société très corsetée. Je me suis intéressée à la condition des femmes en général, et des danseuses en particulier, m'attardant notamment sur la question de la nudité sur scène. Je me suis aussi penchée sur des portraits précis pour faire des parallèles avec Céleste comme celui de Suzanne Valadon, une artiste-peintre, mais aussi Blanche Cavelli, la première effeuilleuse du XIX^e siècle, ou La Goulue. Ces recherches m'ont vraiment aidée à appréhender mon rôle. En revanche, je n'ai volontairement pas regardé trop de séries ou de films de cette époque car je ne voulais pas être influencée, même inconsciemment.



Dans quelle mesure les costumes ont-ils influencé votre jeu ?

En parallèle des discussions avec le réalisateur, j'ai opéré un important travail en amont avec la costumière, Florence Clamond, pour comprendre le personnage. Elle a réussi à trouver un juste équilibre entre respect de l'époque et modernité, se laissant notamment une liberté sur les couleurs des tenues, comme par exemple le grand manteau fuchsia de Céleste. Je ne voulais pas porter des chaussures de confort même pour les plans plus serrés car elles influent sur la posture, mais mes chevilles s'en sont souvenues de longues semaines après le tournage à cause des talons dans les rues pavées ! Au même titre que la coiffure, le maquillage, le décor et les accessoires, tout cela influe forcément sur le jeu en nous plongeant directement dans un univers.

Une scène vous inquiétait-elle en particulier ?

Les scènes de nudité ne m'ont pas inquiétée car nous en avons beaucoup parlé avec Louis Choquette, un réalisateur bienveillant, solide et expérimenté. La production, tout comme la chaîne, ont été d'un grand respect et d'une grande écoute. J'étais donc dans une confiance totale au moment de tourner ces séquences. L'enjeu artistique - l'importance de cet acte de dévoilement de Céleste au sein du récit - dépasse l'aspect gênant ou désagréable de montrer son corps. En revanche, j'ai eu des scènes de confrontation assez denses. Céleste est tellement obsédée par l'idée de retrouver le meurtrier de son père que les scènes de révélations, pleines d'émotions, étaient particulièrement intenses.

Comment s'est passée la fin du tournage ?

Pour moi, quitter l'équipe a été difficile. Je me suis forcément beaucoup impliquée et immergée pendant ces cinq mois de tournage. Dès le début, nous avons senti que les journées seraient chargées mais tout le monde était passionné par le projet et j'avais le sentiment que nous travaillions tous dans une même direction. Un enthousiasme qui doit beaucoup à Louis Choquette, un réalisateur très fédérateur, avec une autorité naturelle et une vision précise. Je trouve que le casting des rôles principaux mais aussi des plus petits rôles était particulièrement réussi. J'ai tissé des liens avec certains comédiens que je ne connaissais pas, et j'en ai renforcé avec d'autres. J'ai hâte de les retrouver. Ce tournage m'a semblé hors du temps, hors de la réalité, sûrement inoubliable.

« Le french cancan fait partie de l'histoire du féminisme. »



MONTMARTRE





VICTOR MEUTELET

ARSÈNE

« Une ambiance propice à la création »

Arsène Larcourt, fils de bonne famille chéri par ses parents, pensait que son avenir était tout tracé. Mais les révélations de Céleste sur ses origines vont bousculer toutes ses certitudes. Victor Meutelet, son interprète, revient sur ce personnage qui va devoir se reconstruire.



Qu'avez-vous pensé à la lecture des scénarios ?

J'ai adoré le mélange des genres que j'ai découvert en lisant les scénarios. La promesse de départ de *Montmartre* était celle d'une grande fresque familiale historique. Cette promesse est tenue mais chaque épisode va encore plus loin : certains pourraient s'apparenter à une série d'action autour de la boxe ou de l'automobile, d'autres sont centrés sur des histoires d'amour ou du thriller. Il y a aussi tous ces numéros dansés qui sont une vraie force pour la série. Cette association subtilement dosée m'a immédiatement séduit à la lecture. Je l'ai ensuite retrouvée pendant le tournage où j'avais l'impression de changer constamment d'arène.

Dans *Le bazar de la charité*, vous venez d'un milieu modeste. Cette fois, on vous retrouve dans une famille aisée...

Oui, Arsène Larcourt est le benjamin d'une riche famille spécialisée dans l'industrie automobile. Fils préféré du patriarche, son avenir est tout tracé : il va se marier avec une fille de bonne famille qu'il n'a pas choisie et reprendre les rênes de l'entreprise familiale. Ce n'est pas la vie dont il rêve mais il accepte son sort. Passionné de mécanique depuis toujours, il se rassure comme il peut, en se disant qu'il s'épanouira au moins dans l'entreprise. Pour ce qui est de l'intime, c'est plus compliqué. Il a tenté par le passé de s'émanciper en vivant son amour homosexuel avec un garçon dans le plus grand secret mais leur histoire n'a pas duré. Sa famille et les mœurs de l'époque rendaient cet amour impossible et Arsène s'est résigné à l'abandonner, à l'oublier. Il accepte de sacrifier son bonheur sentimental pour continuer à vivre au grand jour et ne pas se cacher en permanence.



MONTMARTRE



Un jour, sa vie bascule lorsqu'une inconnue prénommée Céleste lui révèle qu'il a été adopté. S'il refuse de la croire dans un premier temps, il découvre finalement qu'elle lui dit la vérité. Cette révélation s'apparente pour lui à une malédiction : son monde s'écroule et il a le sentiment de tout perdre. Mais il s'agit en réalité d'une bénédiction : cette destruction va lui permettre de prendre un nouveau départ et de s'épanouir.

« J'avais l'impression de changer constamment d'arène »

Qu'avez-vous essayé d'apporter à votre personnage ?

On aurait pu faire d'Arsène un personnage un peu timide et effacé. Mais avec le réalisateur, Louis Choquette, nous ne voulions pas l'emmener dans cette direction. Arsène a accepté son destin, une vie qui ne le rend pas pleinement heureux, sans pour autant être passif ni écrasé par ce choix. Il veut continuer d'avancer. Car même dans cette vie frustrante, qui ne pourra jamais totalement le combler, il a des passions, des objectifs qui l'animent, comme l'automobile et la construction de son moteur électrique.

Justement, Arsène est passionné d'automobile. Est-ce votre cas ?

Pas spécialement, mais je me suis énormément renseigné sur le sujet, à commencer par ce record de vitesse avec un moteur électrique évoqué dans la série qui est fortement inspiré de la réalité. Notre voiture, la Toujours Partante, s'appelait en 1899 la Jamais Contente. J'ai fait mes recherches sur le sujet pour - modestement - mieux comprendre la mécanique et tenter de rendre plus vivantes, plus incarnées, les répliques sur le sujet. *Montmartre* n'est pas une série sur les voitures mais j'avais envie que les spectateurs croient en la passion d'Arsène, un peu à la manière de la série *The Bear*: même sans rien connaître

à la cuisine, on croit totalement à la passion des personnages. Cette passion, c'est leur vie, et je voulais que l'on ressente cela pour Arsène et la création de son moteur. Cela passe aussi par les décors, les accessoires... Je tenais à m'impliquer pleinement sur ce sujet, qu'il soit traité avec respect. Louis Choquette partageait cette volonté et nous en avons beaucoup parlé en préparation. Je commençais chaque scène en gardant en tête trois angles d'attaque pour Arsène : ses relations familiales, sa situation sentimentale et sa passion pour l'automobile.

Vous êtes-vous inspiré d'un personnage particulier ?

Je n'ai pas eu de référence précise mais quand je tourne un film, qui plus est d'époque, je trouve important de travailler le niveau de langue. C'était d'autant plus impactant pour le personnage d'Arsène qui vient d'un milieu aisé. J'aime lire beaucoup d'œuvres de la période concernée pour m'imprégner d'un univers, laisser des choses infuser en moi. J'ai aussi pour habitude de lire de nombreuses fois les scénarios. Au fil des lectures, on saisit toujours des détails qui nous avaient échappés.



Avez-vous rencontré des difficultés ?

Il y a toujours des scènes que l'on appréhende avant un tournage, l'inverse serait presque inquiétant ! D'ailleurs, j'aime ce stress, il a un côté stimulant. Il s'agit souvent de scènes charnières. Je me nourris du moment, des partenaires, du décor... Je pense particulièrement à deux séquences très fortes émotionnellement, qui offraient différents angles d'attaque : celle où Arsène se rend chez Céleste pour lui reprocher d'avoir détruit sa vie et une autre qui met en scène ses retrouvailles avec l'homme qu'il aime.

Comment s'est passé le travail avec Louis Choquette ?

J'ai rarement vu un réalisateur faire autant l'unanimité dans une équipe ! Louis Choquette, en plus d'être très talentueux, est d'une gentillesse et d'une bienveillance profonde. Il fourmille d'idées, c'est impressionnant. Comme il fait confiance à ses acteurs, il nous laisse une grande liberté et écoute toutes nos propositions, même s'il ne les suit pas toujours car il a une idée très précise de ce qu'il veut. On se sent accompagné, emporté... Il instaure une ambiance particulièrement propice à la création, nous laisse tenter des choses. Je parle pour les acteurs, mais j'ai l'impression que c'est le cas pour tous les corps de métier. C'est assez exceptionnel. Je pense que n'importe lequel d'entre nous repartirait sans réfléchir sur un autre projet avec lui s'il nous le proposait !

Comment s'est passée votre collaboration avec les autres comédiens ?

Je passais d'une arène à une autre avec beaucoup de bonheur. Parfois, je restais deux semaines dans la maison familiale d'Arsène avec Mathilde Seigner, Benjamin Baroche et Clément Moreau. C'était notre petit cocon familial. Ensuite, je tournais deux semaines avec Alice Dufour, puis avec Claire Romain...



« Au fil des lectures, on saisit toujours des détails qui nous avaient échappés. »

Cette alternance était formidable parce qu'elle apportait un nouveau souffle grâce aux différentes approches de chacun. Claire est très instinctive ; Alice totalement investie, presque habitée. J'avais aussi des scènes intenses avec Pablo Pauly. J'étais ravi de jouer avec lui car j'adore son travail. C'est un acteur impressionnant, très à l'écoute et bienveillant, qui nourrit le jeu de ses partenaires.

Quels sont vos projets ?

J'ai tourné juste avant *Montmartre* un film allemand pour Netflix, *Fall for Me*, qui est sorti le 21 août. On est hyper heureux parce que le film s'est classé premier du « Top Films » dans plus de 60 pays ! Au mois d'octobre sort en salles *Chopin, Chopin !*, un biopic sur Frédéric Chopin dans lequel je joue le compositeur Franz Liszt. J'ai la chance d'être nommé pour le prix du meilleur acteur dans un second rôle aux récompenses du cinéma polonais pour ce film. C'est l'un des plus gros budgets de l'histoire du cinéma polonais et encore un tournage fantastique, comme l'était *Montmartre*. Prochainement, je vais participer à un long métrage belge, le deuxième film de Thomas Ancora, *L'ordre pourpre*, dont l'action se déroule au sein d'une université élitiste. Et je serai également au casting du prochain film de Ludovic Bernard à l'automne !





CLAIRE ROMAIN

ROSE



« Je n'aurais pas pu rêver mieux »

Jeune lavandière des faubourgs, Rose pense avoir trouvé le bonheur auprès de son fiancé. Mais son rêve va rapidement se transformer en cauchemar. Heureusement, sa route va croiser celle de sa sœur Céleste, dont elle a été séparée enfant.

Retour sur un itinéraire semé d'embûches avec Claire Romain.



Après le tournage de *Cat's Eyes*, vous avez enchaîné avec celui de *Montmartre*. Vous ne vous reposez jamais !

Je suis très contente car j'ai la chance d'interpréter des rôles aux antipodes les uns des autres. Je suis passée d'une petite boule de feu pleine d'énergie avec Alexia à une jeune femme douce et sensible grâce à Rose. Au départ, je devais passer le casting pour le rôle de Céleste mais comme j'étais trop jeune, on m'a proposé celui de sa sœur. J'avais lu les trois premiers épisodes que j'avais trouvés fascinants. Les histoires entre les personnages s'entremêlent et on ne s'ennuie jamais. Les essais se sont déroulés pendant la dernière semaine de tournage de *Cat's Eyes* mais j'ai pris le temps d'aller dans les grands magasins pour acheter une robe rose qui faisait un peu blanchisseuse. J'avais demandé conseil à ma maman qui est costumière pour savoir ce qui se faisait 1899 et coller au mieux au personnage. J'avais aussi emprunté des petites chaussures à ma grand-mère ! Au final, Alice Dufour colle parfaitement au personnage de Céleste et moi, je me suis éclatée dans celui de Rose !

Pourquoi ?

J'ai trouvé ce rôle hyper enrichissant car il fait appel à une palette de jeu extraordinaire. Rose n'est pas vraiment naïve comme on pourrait le penser à première vue. C'est une jeune femme réservée, candide et généreuse, qui croit en la vie et en l'amour. Solaire, elle dégage une belle énergie, accorde sa confiance aux autres et fait preuve d'une grande bonté. Elle reste toujours positive alors qu'elle traverse beaucoup d'épreuves, parfois vraiment dramatiques. Chaque jour, je me retrouvais au cœur d'une péripétie différente. Ce personnage m'a donné l'occasion de jouer des choses que je n'avais jamais expérimentées auparavant. En tant que comédienne, je n'aurais pas pu rêver mieux !



MONTMARTRE



Comment vous êtes-vous préparée pour l'incarner ?

Je ne me suis pas particulièrement renseignée sur l'époque. En revanche, j'ai fait beaucoup de recherches sur des scènes précises, en fonction des événements traversés par mon personnage. Par exemple, à un moment, Rose est particulièrement mal en point à cause d'une pneumonie. J'ai discuté avec une infirmière pour obtenir des précisions sur les symptômes de cette maladie au XIX^e siècle. Je me suis aperçue qu'il y avait toute une partie sociologique très enrichissante en préparant ce rôle. Il m'a permis de m'ouvrir à d'autres générations. J'ai notamment beaucoup discuté de ce personnage avec ma mamie qui a accouché sans péridurale. Je me suis aussi interrogée sur la manière dont les femmes vivaient avant.

« J'ai le sentiment d'en être ressortie riche et grandie. »

J'ai le sentiment d'en être ressortie riche et grandie. Quand le tournage a débuté, je me suis laissée porter par le scénario, les autres comédiens et, bien sûr, par le réalisateur Louis Choquette. Pour avoir une idée du rythme et de l'ambiance qu'il voulait apporter, il m'avait conseillé de regarder le film *Babylone* de Damien Chazelle. Et puis les costumes et les décors étaient vraiment impressionnants ! Dès que je mettais le pied sur le plateau, je me sentais transportée dans une autre époque. Ça m'a vraiment aidée à entrer dans la peau du personnage et j'ai vraiment adoré cette sensation.

Aviez-vous un attachement particulier pour le quartier de Montmartre ?

Lorsque j'ai passé mes essais, j'ai joué une scène dans laquelle Rose explique avoir rencontré un peintre dont l'atelier se situe rue Lepic, en face du Moulin de

la Galette. Or, la semaine précédente, j'avais justement visité un appartement à vendre à deux pas de cette adresse. J'y ai vu un signe. J'adore ce quartier où l'on se sent comme dans un petit village. Ce tournage a vraiment trouvé un écho dans ma vie personnelle et je sais qu'il va me marquer pour longtemps.

Vous souvenez-vous d'une scène en particulier ?

Oui ! Pour les besoins d'une séquence, j'ai dû être immergée à 4 mètres de profondeur dans une fosse de 10 m, située à Argenteuil. On tournait au mois de mars, il était 4h du matin... et l'eau était très froide ! Je portais mon costume et mes chaussures mais il a

fallu mettre du plomb dans mes vêtements pour qu'ils ne remontent pas à la surface. En plus, on m'avait attaché les pieds pour tourner les plans sous l'eau. Des plongeurs me donnaient de l'air mais je ne pouvais pas en prendre en trop grande quantité pour éviter de gonfler ma poitrine et que cela se voit à l'image. J'avais le sentiment de dépendre de quelqu'un d'autre, c'était vraiment angoissant ! J'avais suivi un entraînement pour l'apnée, mais se retrouver en situation, tout en jouant le stress de la noyade, c'était très différent ! En plus, je savais qu'il fallait faire une seule prise car sécher les vêtements et la perruque aurait pris trop de temps, ce qui a ajouté un peu de pression.



Vous avez retrouvé Mikaël Mittelstadt mais aussi Benjamin Baroche que vous aviez rencontrés dans *Ici tout commence*...

Étonnamment, nous avons assez peu joué ensemble avec Mikaël dans *Ici tout commence*. Mais c'est un très bon comédien et nous nous entendons très bien. Malheureusement, je ne partage aucune scène avec Benjamin Baroche dans *Montmartre*. Mais j'ai donné la réplique à beaucoup de comédiens très différents durant ce tournage. C'était vraiment un plaisir. Détail amusant, nous avons participé en 2023 avec Alice Dufour et Axel Mandron à la série *Alphonse*, de Nicolas Bedos, sans jamais avoir de scène en commun !

Que reprenez-vous de ce tournage ?

Au clap de fin de ma dernière scène, je me suis mise à pleurer et je n'arrivais plus à m'arrêter ! J'étais hyper émue mais je pense aussi que je commençais à lâcher prise et à décompresser après ce tournage incroyable et très intense. Les comédiens, les équipes techniques, les productrices... tout le monde était adorable. Quant à Louis Choquette, c'est un amour : attentionné et à l'écoute, toujours positif, il est d'une grande patience et ne s'énerve jamais, tout en sachant précisément ce qu'il veut. Il a insufflé une super ambiance. J'ai vraiment le sentiment d'avoir eu beaucoup de chance de faire partie de ce projet.

« Au clap de fin de ma dernière scène, je me suis mise à pleurer et je n'arrivais plus à m'arrêter ! »



PERSONNAGES



HUGO
BECKER

LÉON

Léon est un enquêteur brillant et déterminé. Quand Céleste lui demande de l'aider à retrouver l'assassin de son père, il accepte immédiatement, mettant ses connaissances de la police scientifique au service de cette affaire. S'il tombe peu à peu sous le charme de Céleste, il est aussi intimement attaché à cette enquête. Ayant été placé chez son oncle à sa naissance, il n'a lui-même jamais connu ses parents. Au fil de l'histoire, il va devenir un allié précieux pour Céleste en l'aidant à surmonter ses traumatismes d'enfance et s'autoriser à créer sa propre famille.



CRISTIANA
REALI

LA COMTESSE DE LA LANDE D'ORGE

Femme de caractère de la haute société parisienne, la Comtesse de la Lande d'Orge est veuve et mère de deux grands enfants. Si elle élève sa fille avec poigne, elle a un rapport bien plus tendre avec son fils, héritier du nom de son défunt mari, pour lequel elle est prête à tout.



MIKAËL
MITTELSTADT

CHARLES

Charles est un jeune peintre bohème de Montmartre que Rose rencontre par hasard dans un café. Alors qu'elle vient de perdre son travail de serveuse, Charles lui propose de poser pour lui dans son atelier sous les toits et ils tombent rapidement très amoureux. Mais sous ses airs d'artiste sans le sou, Charles cache sa réelle identité à Rose et celle-ci se sentira trahie en la découvrant. L'amour de Charles pour Rose triomphera-t-il de son secret ?



BENJAMIN
BAROCHE

MAURICE LARCOURT

Maurice Larcourt est un entrepreneur brillant et visionnaire à la tête d'usines automobiles. C'est un homme droit mais autoritaire et pétri des valeurs patriarcales de cette fin de siècle. Marié à Augustine avec laquelle il a eu trois enfants, il place tous ses espoirs dans son fils préféré, Arsène, et doute des capacités de son autre fils, George. Mais la découverte d'un secret que sa femme lui cache depuis plus de vingt ans fait basculer sa vie. Dévasté et humilié, Maurice prend alors des décisions dramatiques qui changeront le destin d'Arsène et d'Augustine.



PERSONNAGES



MATHILDE
SEIGNER

AUGUSTINE LARCOURT

Augustine Larcourt est la mère d'Arsène. Elle incarne la femme bourgeoise du Paris de 1900. Mariée sans amour à Maurice Larcourt, elle subit l'union arrangée comme cela se faisait souvent à l'époque. Discrète mais animée d'un profond désir de s'émanciper, Augustine cache pourtant un lourd secret. Elle trouve réconfort et tendresse dans l'amour qu'elle porte à son fils Arsène, qu'elle protège envers et contre tout.



THIBAUT DE
MONTALEMBERT

LE JUGE ROCHEFORT

Figure éminente de la société parisienne, le juge Rochefort est un homme brillant et influent, ami avec le Tout-Paris. Il permet à Céleste de rouvrir l'enquête sur la mort de son père. Grâce à lui, elle peut mener ses recherches aux côtés de l'inspecteur Léon Blanchard.



PABLO
PAULY

YOURI KROLL

Youri est un jeune homme de 35 ans issu de l'immigration juive de l'Est, récemment arrivé à Paris. Il est le directeur artistique du cabaret l'Éléphant Rose, à Montmartre. Plein d'entrain, de vivacité et de créativité, il a l'idée de lancer des spectacles d'effeuillage, très précurseurs à l'époque. Il convainc et recrute Céleste qui va devenir la première danseuse « nue » de Montmartre.



AXEL
MANDRON

OCTAVE

Jeune métis, qui a grandi sans rien, Octave vit dans les faubourgs Parisiens. Il est réparateur de charrette et pratique également des combats de boxe clandestins. C'est un jeune homme au cœur tendre très débrouillard et plein de ressources, qui va se révéler un partenaire précieux pour Arsène et pour la construction de son moteur.





MONTMARTRE



LOUIS CHOQUETTE,
RÉALISATEUR

« L'envergure d'une série internationale »

Séduit par les scénarios de *Montmartre*, Louis Choquette s'est totalement immergé dans la Belle Époque et l'histoire de ses personnages avec l'ambition de créer une série résolument moderne et singulière.



Pourquoi avoir accepté ce projet ?

À la lecture des scénarios, j'ai tout de suite pensé que *Montmartre* avait l'envergure d'une série internationale. Tout d'abord grâce au côté iconique du Montmartre de ces années-là, mais aussi par l'évidence du sujet. L'histoire, tout en étant extrêmement locale avec ce petit bout de Paris, a un côté universel. J'ai été séduit par la diversité d'univers présents : on passe du monde des cabarets - avec ce que cela implique comme spectacles, danses et musiques à créer -, à des scènes de boxe, puis de record de vitesse de voiture. Mais il y a aussi une forte dimension romantique et une enquête en fil rouge tout au long des épisodes. Tous ces thèmes sont habilement liés par un élément de base pur et puissant : l'amour d'une femme pour son frère et sa sœur qui est prête à remuer ciel et terre pour les retrouver après avoir été séparée d'eux lorsqu'ils étaient enfants.

Quel a été votre point de départ ?

Comme je ne connaissais pas bien cette époque, j'ai voulu trouver un maximum d'informations : j'ai lu beaucoup de livres, consulté énormément d'archives. J'ai aussi visité le petit musée de Montmartre qui est étonnant : j'avais l'impression de déambuler entre les allées comme si je circulais dans la série. J'y ai croisé toutes sortes de personnages qui ressemblaient beaucoup à ceux de notre histoire. Je me suis même rendu sur la tombe de La Goulue. Ça a été comme un pèlerinage, un très beau voyage dans une autre époque. En parallèle, une historienne, Lucie Rondeau du Noyer, était attirée au projet. Elle nous a guidés en cas de besoin durant le tournage.

Et ensuite ?

Pour des raisons pratiques, nous avons rapidement pris la décision de créer le cabaret en studio. Un choix qui s'est avéré payant par la suite. Pour les extérieurs, on s'est dit qu'il était impossible de faire une série sur Montmartre sans y tourner. Mais il reste peu d'éléments intacts dans les rues parisiennes.





Partout où notre regard se posait, il fallait effacer les traces de la modernité. Nous n'avons finalement tourné que quelques jours à Montmartre et nous avons construit une rue en backlot. Ce décor nous a offert la liberté de recréer à notre convenance l'ambiance de la vie quotidienne du Montmartre de 1900. Nous nous en sommes d'ailleurs énormément servi au moment du montage. J'ai aussi été très attentif à l'environnement sonore. En nous appuyant sur un petit ouvrage, *Les cris de Paris*, qui décrit les ambiances sonores de l'époque, nous avons mis en scène la figuration avec différents petits métiers de rue du XIX^e siècle comme les vendeurs de peaux de lapin ou de journaux... cela enrichit beaucoup la série.

Justement, comment avez-vous organisé les scènes de spectacle ?

Elles ont représenté l'un des plus gros défis ! C'était comme une production à l'intérieur de la production. Avant le début du tournage, Matteo Locasciulli, notre compositeur, a écrit, composé et enregistré les musiques. Ensuite, Johan Nus a créé les chorégraphies en salle de répétition avec la musique. Enfin, nous avons répété dans le décor avec les comédiens. Il s'agissait à chaque fois de tableaux très différents les uns des autres. Nous sommes partis sur des références précises, en suivant le scénario, et en retravaillant l'ensemble pour qu'il y ait une vraie cohérence entre la forme et le fond.

On passe du monde du cabaret à des scènes de boxe, puis de record de vitesse de voiture.



Quelle tonalité vouliez-vous apporter ?

Créer des séries d'époque avec un rendu contemporain peut sembler cliché... mais c'est exactement ce que nous avons voulu faire ! Il s'agissait d'un beau challenge ! La modernité existe déjà par le propos de la série. J'ai ainsi beaucoup été guidé par les personnages, notamment celui de Céleste, sa façon d'aborder le monde et les difficultés qu'elle traverse, mais aussi ses grandes réussites. Le fait qu'elle prenne le contrôle sur sa vie sans se laisser diriger par les autres a apporté une énergie particulière. J'ai cherché à accentuer cette modernité grâce à une enveloppe formelle, c'est-à-dire une façon spécifique de filmer, d'éclairer... J'ai notamment opéré un gros travail sur le rythme, les mouvements de caméra. Par exemple, les personnages bougent pendant les dialogues, ils ne sont pas figés. Cette recherche constante de dynamisme contribue à la modernité de l'ensemble. J'ai beaucoup de difficulté à parler de référence car nous avons vraiment essayé de créer une série différente, mais j'ai également voulu présenter une sorte d'énergie folle dans les spectacles, un peu dans l'esprit du film *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann.

Car dans chaque spectacle, l'histoire continue. Nous avons été attentifs à ce qu'elle s'intègre parfaitement à la musique et la danse. La clef a été comme souvent une grosse préparation en amont et beaucoup de répétitions. Nous avons storybordé chaque chorégraphie, chaque plan avait été décidé avec minutie pour que nous sachions exactement quoi faire le jour du tournage. Et pour chaque spectacle, j'avais des inspirations précises. Par exemple, pour l'un d'eux, j'ai voulu m'appuyer sur une musique de Fatboy Slim, un rappeur qui a une belle énergie, mais en utilisant des instruments d'époque.

Il y a aussi plusieurs scènes de combats de boxe...

J'avais déjà réalisé un film sur la boxe, *La ligne brisée*. Je connaissais donc les difficultés de ce type de scènes. Ces combats sont comme des chorégraphies qu'il faut visualiser de manière précise avant de tourner pour ne pas perdre de temps le jour J. Le régisseur de cascade nous a beaucoup aidés. J'ai utilisé la technique du ramping qui permet dans un même plan de passer d'une image ralentie à une image accélérée.





Mais pour s'assurer du rendu de la vitesse des coups, la position des caméras est essentielle. Rendre ces scènes crédibles me semblait primordial afin qu'elles racontent au mieux l'histoire émouvante d'Octave, cet homme à la peau noire qui finit par s'en sortir pour toute sa communauté.

Quel réalisateur êtes-vous ?

Sur un tournage, il faut constamment savoir s'adapter. J'adore être très préparé en amont pour pouvoir faire des changements à l'instinct sur le plateau. Je suis persuadé que la première idée qui surgit le matin est souvent meilleure que celle de la veille. Cette liberté est très importante pour moi.

Par ailleurs, la direction d'acteurs est mon plus grand plaisir dans mon métier. Sur *Montmartre*, j'ai pu m'amuser parce que j'avais des comédiens formidables ! Nous avons pu creuser les personnages ensemble, aller assez loin. Quand les acteurs sentent qu'ils ont la possibilité de tenter des choses, d'aller dans des zones qui peuvent être insécurisantes tout en étant accompagnés, ils deviennent meilleurs.

Avez-vous dû faire face à des imprévus ?

Les séries historiques impliquent une façon de travailler particulière. Il y a des petites astuces à connaître. Par exemple, avoir constamment le département des costumes au complet à proximité

du plateau permet de conserver une souplesse sur le temps de travail. Il y a toujours des imprévus mais l'expérience permet d'éviter bon nombre de pièges. Et sur *Montmartre*, j'ai eu une équipe fantastique ! Un petit miracle s'est produit : j'ai senti un mélange d'expérience et de passion qui animait tout le monde, créant une cohésion d'équipe étonnante. Nous avons tous le sentiment de travailler sur un projet singulier. C'était très stimulant.



MONTMARTRE





BRIGITTE BÉMOL & JULIEN SIMONET,
SCÉNARISTES

« Un parfum d'aventure des grands romans de notre enfance »

Déjà auteurs complices de l'adaptation de la série américaine *This is Us*, Brigitte Bémol et Julien Simonet sont à l'origine de ce nouveau projet ambitieux qu'ils qualifient de néo-romanesque. Explications avec deux auteurs passionnés.

Comment ce projet est-il né ?

Brigitte Bémol : À la fin de *Je te promets*, nous avions très envie d'écrire une nouvelle série ensemble. Nous nous sommes rapidement mis d'accord sur notre désir de faire ce qu'on appelait du néo-romanesque : une série historique qui ait le parfum d'aventure des grands romans de notre enfance et qui mette en scène des trajectoires fortes de personnages mais avec un rythme, un ton et des thématiques résolument modernes. Lors d'une réunion avec la chaîne et la production, le Moulin Rouge a été évoqué. Comme j'ai fait beaucoup de danse, ça m'a interpellée. En commençant des recherches autour de Montmartre et de ses cabarets, nous sommes tombés sur l'histoire de la première femme à s'être intégralement dénudée dans un spectacle. En parallèle, j'avais à cœur de traiter la thématique : « Nous sommes surtout ce que nous cachons »... même lorsque l'on se montre entièrement nue ! Les deux idées venaient de se percuter.

Julien Simonet : Le processus créatif naît d'inspirations qui s'agrègent et se répondent. J'avais de mon côté l'influence du *Comte de Monte-Cristo*, l'un de mes livres de chevet.

Nous tenions notre sujet : une jeune danseuse qui se mettait nue pour se venger d'un terrible passé et sa quête de justice.

Pourquoi avoir choisi le cadre de la Belle Époque ?

B. B. : Le choix de la période historique a découlé naturellement de l'histoire de l'artiste Blanche Cavelli qui s'est intégralement dénudée pour la première fois en 1894 dans sa représentation : Le coucher d'Yvette. Ce spectacle avait stupéfait le public et créé un énorme scandale. Certes, notre héroïne est un personnage fictif et notre Éléphant rose un lieu inventé, inspiré de plusieurs cabarets de Montmartre, mais nous avons voulu nous rapprocher de la réalité historique. Et au tout début du XX^e siècle, la société était très corsetée, empreinte du patriarcat et bloquée dans des valeurs, mais elle se dirigeait vers un élan nouveau. L'arène avait du sens.

J. S. : Effectivement, cette époque représente un tournant historique majeur avec le début de l'industrialisation et la tenue à Paris de l'Exposition universelle.

La capitale, complètement transformée, était en pleine effervescence. Des personnes de tous les milieux se mélangeaient à Montmartre parce qu'on y trouvait un bouillonnement culturel et artistique particulièrement riches. Après la guerre de 1870, il régnait un espoir, un optimisme dans la façon de regarder le monde. Tout semblait possible. Nos personnages sont enfermés dans des codes mais ils vont finalement arriver à s'en sortir. Ce message feel good, nous avons envie de le porter aujourd'hui

Quels sujets vouliez-vous aborder ?

B.B. : À travers le parcours de nos personnages, nous avons voulu rendre hommage à tous ceux qui ouvrent des voies et parviennent à se faire une place dans un monde qui ne semble pas avoir été bâti pour eux, à échapper au déterminisme social. Mais pour y arriver, il faut se battre. J'adore cette thématique parce qu'elle permet d'aborder des sujets à la fois actuels et universels.

J. S. : L'émancipation féminine a découlé logiquement de notre sujet de base. En se mettant nue, Céleste entre dans une vraie appropriation de son corps.



L'homosexualité d'Arsène nous permettait d'illustrer parfaitement notre envie de montrer qu'au-delà des apparences, nous sommes surtout ce que nous cachons. À l'époque, l'homosexualité était particulièrement mal acceptée et les « invertis » étaient ostracisés. De son côté, Rose va réussir à s'émanciper socialement et Octave, homme noir invisibilisé à cause de sa couleur de peau, va aller chercher le droit d'exister dans la société.

B. B. : Ces thématiques, extrêmement actuelles, existaient déjà en 1899. J'adore l'historique parce qu'il crée un décalage et permet de traiter des sujets de fond avec une certaine distance. En parler à travers les fictions est essentiel. Je viens d'un milieu assez pauvre culturellement où la télévision est l'une des seules fenêtres sur le monde. Essayer d'apporter le plus grand divertissement possible avec une fiction qui soit humaine et qui ait du sens est pour moi une grande fierté.

En parallèle, on suit également l'enquête sur le meurtre du père de Céleste...

J. S. : C'était une première pour nous ! Nous avons beaucoup tâtonné au départ car nous n'avions pas la même approche. Je regardais beaucoup de polars, Brigitte en lisait. Nous avons flirté avec le thriller pour finalement revenir au polar. L'enquête apporte un côté addictif mais dans chaque épisode, il y a toujours des enjeux humains.

B. B. : Nous avons dû faire attention pour que l'enquête ne prenne pas trop de place. Une histoire fonctionne quand elle est organique et les trajectoires humaines priment sur tout le reste. Dans notre écriture, nous aimons qu'il se passe beaucoup de choses. Il y a de la fantaisie, de la joie, du drame... à l'image du tourbillon de la vie. Nous portons une vision au départ et toute la difficulté est de ne pas perdre l'âme de ce que l'on veut raconter tout au long du processus d'écriture.



Dans quelle mesure avez-vous cherché à faire apparaître des éléments historiques réels ?

B. B. : Nous en avons distillé au fil des épisodes pour servir la dramaturgie. Et nous avons été très exigeants sur la réalité historique, même si on s'autorise de petites entorses au bénéfice de l'histoire. Par exemple, les réflexions sur la nudité des femmes pendant les spectacles de cabaret qui permettent d'empêcher la fermeture de l'établissement découlent d'arguments fournis à l'époque. Le record de vitesse décrit dans la série est largement inspiré d'une voiture électrique qui a existé. Quant à l'aspirine que l'on évoque pour soigner Rose, il s'agit d'un médicament qui venait d'arriver sur le marché, même s'il n'était pas encore répandu car trop cher.

J. S. : De mon côté, j'avais à cœur de mettre en scène un combat de boxe d'époque. Nous avons fait beaucoup de recherches sur les combats interraciaux pour qu'il soit le plus fidèle possible à la réalité. Nous voulions aussi faire apparaître sous forme de clins d'œil certains personnages historiques comme Toulouse Lautrec ou Sarah Bernhardt. Nous leur avons donné une petite identité sans entrer dans les détails de la dramaturgie.

Avez-vous pu participer au choix des comédiens ?

J. S. : Depuis *Je te promets*, Authentic Prod nous offre la possibilité de partager la direction artistique sur nos projets. C'est très important pour nous afin de veiller à la cohérence de la série. Nous pouvons intervenir dès les castings et accompagner le projet tout au long du processus de création. Notre collaboration s'est extrêmement bien passée, dans l'écoute et le respect.

B.B. : Je suis régulièrement allée sur le tournage et j'étais heureuse de discuter avec tous les chefs de poste, les comédiens... Ce projet a réuni de belles personnes. Les spectacles sont d'une créativité exceptionnelle. Ce genre de série est extrêmement jubilatoire mais présente aussi de gigantesques défis de toutes parts. Tout le monde a donné son maximum, avec enthousiasme et envie. J'ai le sentiment que ce projet a réveillé les âmes d'enfant que nous avons tous en nous. J'espère que ce sera aussi le cas pour les téléspectateurs.



MONTMARTRE





FLORENCE CLAMOND,
CRÉATRICE DE COSTUMES

« Des partis pris
esthétiques forts »



De l'importance de prendre des risques

Dès le départ, l'ambition de la production comme de la chaîne était de faire une série originale, colorée, moderne et glamour, tout en respectant l'esprit de 1900... une époque qui ne répondait pas forcément à ces critères ! Les productrices ambitionnaient même de faire de Céleste un personnage iconique. Répondre à cette demande nécessitait des partis pris esthétiques forts mais aussi réfléchis car je tenais à respecter l'équilibre entre la modernité et la véracité historique.

Pour s'éloigner d'un style de façon cohérente, on doit le connaître en détail. J'ai donc commencé par réunir une énorme iconographie sur l'époque afin de pouvoir m'en détacher par touche. Et pour apporter de la modernité et provoquer l'effet « waouh » escompté, il faut savoir prendre des risques ! Le manteau de Céleste en est le meilleur exemple. Pour moi, un costume est avant tout une rencontre avec un tissu. En l'occurrence, j'ai découvert un magnifique tissu fuchsia quand je réfléchissais à des croquis pour ce manteau. Cette couleur était bien éloignée des standards de l'époque, mais comme nous étions tous à la fois circonspects et aimantés par cette teinte, j'ai décidé de l'utiliser pour le tester sur une scène, quitte à ne jamais m'en servir s'il n'était pas convaincant. Au final, Alice Dufour l'a portée à de nombreuses reprises et tout le monde l'adore. Détail amusant, le chef op a dû inventer un tablier destiné aux comédiens qui lui donnaient la réplique car la couleur soutenue apportait une teinte rosée particulière à leur visage !



Un parti pris pour les costumes masculins...

J'ai eu deux approches complètement différentes pour moderniser les costumes des hommes et ceux des femmes. Pour les premiers, j'ai voulu mettre en parallèle la mode actuelle avec celle de 1900 afin que les spectateurs retrouvent inconsciemment des éléments contemporains dont ils se sentent proches.

En parallèle, je devais aussi prendre en compte l'aspect social des différentes couches de la société mais j'ai simplifié les tenues pour que les téléspectateurs puissent les identifier facilement. Ainsi, pour les grands bourgeois, j'ai privilégié les redingotes noires au-dessus des genoux qui rappellent l'allure de grands manteaux noirs classiques. J'ai habillé les petits bourgeois de costumes trois pièces un peu plus colorés. Quant aux ouvriers, ils portent des bleus de travail et des éléments patinés que l'on retrouve aisément aujourd'hui avec la mode vintage.

J'aurais pu trouver dans les stocks de loueurs des vêtements pour habiller le personnage d'Octave mais il m'a inspirée et j'ai eu envie d'aller vers un style plus original pour lui. Dans ma recherche constante de modernité, je lui ai fabriqué un jean en usage aux États-Unis mais pas encore utilisé en France en 1900. Je lui ai aussi fait un pull inspiré des pulls de marins de ces années-là pour créer un ensemble qui fasse écho à la mode d'aujourd'hui. Axel Mandron, l'interprète d'Octave, m'a confié que ses costumes lui avaient donné envie de tenter des looks différents du sien à la fin du tournage. Ça m'a fait très plaisir.



... bien différent de celui des femmes

Je savais que les stocks des loueurs ne correspondraient pas à mes critères de recherche esthétique pour les femmes. J'ai donc réservé ces vêtements pour les personnages secondaires ponctuels et la figuration, en retravaillant chaque pièce avec des accessoires pour les réinventer sans cesse.

En revanche, tous les personnages principaux ont été créés pour correspondre aux critères demandés. Je me suis inspirée des Gibson Girls du début du XX^e siècle, qui sont en quelque sorte les ancêtres des pin-up des années 50. Il s'agissait souvent d'actrices ou de chanteuses de cabaret ultra sexy. Je suis également allée puiser des références cinématographiques dans les films américains des années 50/60 qui traitaient des années 1900 avec des comédiennes comme Ava Gardner, Vivien Leigh ou Ingrid Bergman.

J'ai ensuite opéré tout un travail sur la couleur avec des échantillons de tissus et passé une semaine avec la coloriste afin de développer des harmonies de tons pour chaque personnage et les mettre en relation les uns avec les autres en un ensemble intéressant.



Le défi des spectacles

Face à l'ampleur de la tâche, j'ai réparti mon temps en deux phases. Je me suis concentrée sur les costumes quotidiens en amont du tournage et je me suis penchée sur ceux des spectacles ensuite. Tout mener de front était impossible !

Pour les costumes de scène, j'avais réuni une équipe réduite de 4 ou 5 personnes dans un petit atelier dans les studios de Bry-sur-Marne. Une vingtaine de danseurs étaient présents pour chaque spectacle et nous avions en moyenne 15 jours à chaque fois pour réaliser leurs costumes

« Pour provoquer l'effet « waouh » escompté, il faut savoir prendre des risques ! »

Nous disposions de leurs mensurations mais nous ne pouvions faire les essayages que le jour de la répétition parce qu'ils n'étaient pas sur le tournage quotidiennement, exception faite d'Alice Dufour. C'était un challenge supplémentaire et j'avais vraiment le sentiment de travailler sans filet.

Les spectacles, très différents les uns des autres, devaient avoir un univers propre et leurs spécificités. Nous avons par exemple imaginé une robe susceptible de cacher un harnais pour une scène où Alice Dufour était suspendue dans les airs. Et pour un spectacle inspiré de la danseuse Loïe Fuller, nous avons créé une réplique de son costume original avec des grands voiles. Une tâche qui s'est avérée très technique. Pour représenter le jardin d'Eden, le réalisateur avait pour référence esthétique la stylisation des cerfs du ballet *Play* d'Alexander Ekman (2017) que j'ai croisée avec le costume de Nijinski dans *L'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy (1912) afin d'inscrire les danseurs qui accompagnaient Alice Dufour dans la modernité demandée tout en étant cohérent avec la période Belle Époque.



La délicate question de la nudité

La représentation de la nudité a nécessité une intense réflexion car l'héroïne est une effeuilleuse... qu'il ne faut pas montrer totalement nue à l'image ! La grosse difficulté a été de trouver un juste équilibre pour être crédible sans montrer l'intégralité d'un corps dénudé. J'ai donc fait le choix de la sensualité, laissant apparaître une partie de la peau et deviner le reste. Nous sommes partis sur l'idée de ce que j'appelle le « corps bijoux ». Quand le costume de Céleste tombe intégralement en fin de spectacle, son corps est paré de bijoux. On se retrouve ainsi avec une nudité esthétique qui n'est pas frontale. À la fin de la répétition générale du premier spectacle, toute l'équipe a ressenti beaucoup d'émotion car trouver cette solution et la mettre en œuvre nous a demandé beaucoup d'énergie et d'imagination. Nous sommes très satisfaits du résultat.

La satisfaction du travail accompli

Je suis réellement heureuse et fière d'avoir participé à cette série. Je suis spécialisée dans le costume d'époque mais ce projet m'a régulièrement obligée à me dépasser et à sortir de mes rails. Esthétiquement, j'ai le sentiment que nous avons su relever le défi. Ça a également été un projet humainement très chouette. Il n'est pas évident de conserver une bonne ambiance sur un tournage aussi long. Le réalisateur en est le vrai chef d'orchestre et Louis Choquette a su instaurer une bienveillance permanente sur le plateau malgré la fatigue et les difficultés. Au final, je suis convaincue que *Montmartre* est un magnifique projet qui va rencontrer son public.





HÉRALD NAJAR,
CHEF DÉCORATEUR

« Une esthétique propre à la série »



Une multitude d'univers

Le scénario de *Montmartre*, très riche, touche à la fois des univers industriels, technologiques et artistiques. Toutes les classes sociales sont représentées. C'était donc un tournage aussi dense que passionnant. Avec mon équipe, nous avons commencé par rassembler une documentation assez large de tout ce qui pouvait nous intéresser en ce début de XX^e siècle, passant de l'univers des cabarets à celui du développement automobile. Mais nous avons aussi fait des incursions dans le monde de la police ou celui de la prostitution. Cela nous a permis de constituer un gros cahier de références dans lequel nous allions régulièrement piocher des idées tout au long du tournage.

S'approprier l'espace

Décor essentiel de la série, le cabaret dans lequel travaille Céleste a été construit dans les studios de Bry-sur-Marne. À l'époque, les cabarets étaient souvent situés dans des anciens hangars à grain où les gens venaient faire la fête le week-end. Comme le réalisateur avait envie d'une scène avec des rideaux pour les spectacles, nous sommes partis sur l'idée d'un mélange entre cabaret et théâtre. Nous avons construit une pièce hexagonale pour évoquer un hangar qui aurait été rénové et enjolivé auquel nous avons greffé des coursives et une petite scène à l'image d'un théâtre à l'italienne. Nous avons aussi placé un escalier pour permettre aux danseurs de passer de la scène à la salle afin qu'ils puissent se mêler aux spectateurs

Au-delà de l'espace avec le public, je voulais pouvoir accéder aux coulisses et aux loges, dans une sorte de déambulation un peu labyrinthique. Et en référence aux nombreux moulins présents sur la Butte en 1900, nous avons installé un petit moulin en nous servant d'un pigeonnier que nous avons relooké. Nous avons pas mal tâtonné, fait des croquis et des maquettes avant de trouver un volume qui nous plaise. Nous disposions d'un plateau de 700 m² mais j'avais besoin d'un grand décor et je devais penser à laisser l'espace nécessaire à la partie technique.





Un cabaret tout en couleur

Son intérieur s'inspire du style indien en référence à son nom : L'éléphant rose. Comme nous ne voulions pas d'une atmosphère trop sombre, nous sommes sortis des codes classiques du théâtre en utilisant des tissus et des velours dans les tons miel, des teintes chaudes et claires, des roses profonds... Nous voulions un cabaret gai et joyeux. Pour nous approprier une esthétique différente et une image propre à la série, nous avons joué sur des couleurs qui parleraient peut-être plus à la nouvelle génération, avec une inspiration un peu « pop ». Nous avons par exemple choisi du rose indien pour les rideaux. Et comme la volonté était d'avoir une série solaire, on a aussi fait entrer l'électricité dans le cabaret, pour apporter un côté plus éclatant. Nous sommes un peu en avance sur ce point car l'électricité est arrivée un peu plus tard.

Mais il faut savoir qu'en 1900, beaucoup d'avancées technologiques avaient été faites, même si elles ne s'étaient pas encore développées ou démocratisées. Les théâtres et les cabarets étaient comme des incubateurs de toutes ces nouveautés qui étaient souvent présentées à leurs prémices dans des spectacles.

Plus vrai que nature

Nous avons reconstitué un quartier de Montmartre à Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne, car y subsistent encore beaucoup d'anciens sols pavés et de bâtiments de différentes époques.

En nous appuyant sur les lieux existants, nous avons créé toute une rue avec l'extérieur du cabaret, des immeubles, une fontaine, des petites boutiques... Nous nous sommes basés sur des photographies d'époque pour coller au mieux à la réalité.

Mais le quartier de Montmartre était en fait assez peu construit au début du siècle. Nous avons donc poussé un peu le curseur pour que les décors ressemblent plus aux années 1920, plus ancrés dans l'imaginaire collectif.

Nous avons aussi tourné quelques jours à Montmartre, notamment dans les escaliers de la rue Chappe et au pied du Sacré-Cœur. Mais trouver des lieux peu pollués par la modernité était difficile. Au début, nous pensions y rester plus longtemps mais la grande rue que nous avons construite nous a permis d'y déplacer certaines scènes qui n'étaient pas forcément indispensables à faire dans Paris. Nous nous sommes aussi installés dans le domaine d'un château à Lésigny pour les séquences à la campagne.

Avec une centaine de décors, il fallait réfléchir soigneusement aux lieux de tournage pour limiter les déplacements et ne pas perdre de temps.

Notre préoccupation constante est de fournir un décor esthétique mais aussi pratique au réalisateur.

Une voiture très spéciale

Dans le scénario, Arsène, le frère de Céleste, construit un véhicule électrique. Nous avons besoin de le voir apparaître à différentes étapes de sa conception. Nous avons donc choisi de la gérer nous-mêmes, comme un vrai décor. On pensait s'inspirer de la première automobile à avoir dépassé les 100 km/h en 1905 : la Jamais Contente. Mais esthétiquement, elle était un peu étrange, presque ridicule, parce qu'elle ressemblait à une fusée. Nous nous la sommes donc réappropriée en lui apportant les proportions d'une petite voiture de course avec des codes plus sportifs qui sont arrivés dans les années 1920-1930 grâce à Bugatti. Nous avons trouvé des roues d'époque, fabriqué un faux tableau de bord et un faux moteur électrique avec du laiton et du cuivre. Un sculpteur métal a travaillé la carrosserie.

La conception de cette voiture de course a nécessité beaucoup de recherches mais nous sommes vraiment satisfaits du résultat. À la fin du tournage, nous l'avons d'ailleurs donnée au loueur de voitures qui nous avait prêté d'autres véhicules d'époque sur la série. Il va étudier la possibilité de mettre un vrai moteur pour la faire rouler !

Des accessoires en tous genres

Nous avons aussi dû fabriquer beaucoup d'objets, notamment pour le cabaret, comme des lampes, mais pas uniquement. Des accessoiristes, que l'on surnomme les Géo Trouvetou, bricolaient toute la journée pour imaginer des objets en tous genres. Certains comédiens ont parfois envie d'un élément particulier pour s'approprier leur personnage. Nous tentons de répondre à leurs attentes dans la mesure du possible.

On a par exemple fait une canne spéciale avec un œil de verre sur le pommeau pour un personnage

surnommé Œil de verre... alors qu'il n'en avait pas ! Il y avait aussi beaucoup de documents papier à fournir sur cette fiction, notamment tous les dossiers de police. À l'époque, tout était écrit à la plume, les documents ressemblaient à des œuvres d'art. Une équipe de graphistes a travaillé pendant des mois pour créer tous ces papiers qui devaient être réalistes parce qu'ils apparaissent en gros plan à l'image.

Travailler sur des films d'époque est vraiment intéressant parce que, au-delà de l'aspect artistique, on a l'occasion d'explorer le passé. Il nous arrive parfois de rentrer dans des maisons qui sont restées fermées depuis des années et où le temps semble s'être figé. On a alors l'impression d'entrer dans l'intimité des gens et c'est très touchant.





MONTMARTRE





JOHAN NUS,
CHORÉGRAPHE

« Cette série me tenait particulièrement à cœur »



Un coup de foudre artistique

À la lecture des scénarios, j'ai fondu en larmes dès le premier épisode ! Au fil de l'histoire, je me suis identifié à plusieurs personnages : Youri, Céleste, Arsène. Ils m'ont touché, ému... J'ai refusé un gros contrat pour pouvoir participer à cette série parce qu'elle me tenait particulièrement à cœur.

La danse faisait partie intégrante de la narration car dans chaque chorégraphie, l'histoire continuait. Je me suis dit que, pour une fois dans une série, mon art allait vraiment être représenté et qu'il était important d'en faire partie.

Créer une vraie troupe

La production a été fantastique et s'est adaptée à mon emploi du temps. J'ai pu travailler avec mes équipes habituelles. Pour être efficace, j'aime collaborer avec des personnes efficaces qui sont dans un style et un esthétisme particuliers. J'attends de mes filles et mes garçons qu'ils apportent de la modernité dans la dynamique du mouvement.

Pour moi, il était essentiel de créer une vraie troupe autour d'Alice Dufour, un noyau fort qui incarnerait le nouveau cabaret. J'ai constitué deux équipes : une première avec huit filles spécialisées dans le cancan et une autre de vingt personnes - douze filles et huit garçons - pour l'ensemble des spectacles de L'éléphant rose. Pour m'assister, je me suis entouré d'Ophélie de Cesare qui a travaillé pour le Crazy Horse et le Lido de Paris.

Le processus créatif

J'ai commencé à travailler sur des moodboards afin de définir mes sources d'inspiration. Puis rapidement, j'ai pris en compte la musique pour faire émerger le mouvement. Chaque numéro a une dynamique propre et j'avais besoin d'une base rythmique pour en sentir l'énergie.





Nous avons eu deux jours de préproduction avec quatre danseurs pour tester des chorégraphies que j'ai ensuite proposés au réalisateur Louis Choquette. Je voulais être sûr de correspondre à ses envies. Ensuite, tous les danseurs ont rejoint le studio pour les apprendre. Nous avons eu la chance de pouvoir accéder au plateau qui était déjà construit. Enfin, nous avons une journée de préparation avec toutes les caméras avant le tournage final de chaque séquence. J'ai adoré voir les visages enthousiastes des figurants au moment où ils découvraient les représentations.

S'adapter, une condition nécessaire

On ne chorégraphie pas de la même manière un spectacle en live et une séquence de fiction. Il faut garder à l'esprit les axes de caméra et réfléchir en amont ce qu'on veut donner à voir à travers l'objectif. On est aussi plus proche des comédiens. Dans le live, on peut se tromper, ce qui est loin d'être le cas dans une œuvre figée ! Et comme la caméra a tendance à ralentir le mouvement, on est obligé de demander une forme d'hystérie aux danseurs, en étant attentif à ne jamais perdre la justesse. C'est un travail qui demande beaucoup de précision.

Le cancan

Grand battement, cabriole, tour Eiffel... Il y a une codification précise dans le french cancan et ce quadrille nécessite une grande technique.

Mon parcours est académique mais j'ai aussi fait de la comédie musicale, du jazz, du cabaret. J'ai l'expérience de cette danse. Alice Dufour et Roxanne Turmel se sont beaucoup entraînées, elles ont appris à juponner... Comme il y avait de vraies cancanneuses dans la troupe, il était primordial qu'elles soient crédibles à côté d'elles. Je trouve que la séquence de french cancan apporte un vrai plus à l'histoire : interdit plusieurs années pour son côté irrévérencieux, le chahut permettait de faire un beau parallèle avec le personnage de Céleste, cette femme indépendante qui prend seule son destin en main.

Cette danse participe au message féministe que j'ai vu dans la série.

À chaque spectacle son esthétique

Il était important de montrer que la danse peut prendre mille formes. Nous avons pensé chaque

spectacle avec un univers spécifique. Chacun est le résultat de nombreux échanges avec le réalisateur, les auteurs et les productrices. Mon rôle est de traduire en mouvement leurs envies et leurs intentions, de leur donner une forme concrète.

Le premier tableau, intitulé *Babylone*, puise dans l'orientalisme et l'esthétique classique du début du XX^e siècle. Les mouvements sont assez académiques mais la modernité est amenée par la musique et les costumes. Pour le deuxième, on s'est inspiré du tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*. Avec Louis Choquette, nous avons voulu sortir d'un spectacle qui soit uniquement frontal. J'avais besoin que les représentations débordent dans la salle, que le public soit totalement immergé. On a donc pensé un système de marche qui permette aux danseurs de descendre au plus près des spectateurs. Des acrobates interviennent aussi dans la salle. Céleste y apparaît dans un numéro aérien qui a été un moment absolument magique !

Sur ce genre de tableau, il y a plus de contraintes techniques. Le rêve est simple ; le mettre en œuvre avec les caméras et les suspensions est un peu plus complexe !

Nous avons aussi un spectacle hommage à Loïe Fuller qui s'inspire de la sarabande avec un travail d'ombres chinoises dans une esthétique de cabaret plus contemporaine.

Quant au dernier tableau, c'est un numéro de plumes, proche de ceux d'aujourd'hui, qui se devait d'être coquin et de jouer avec les codes classiques du cabaret sans tomber dans le kitsch. Tout l'enjeu était de respecter la tradition en la faisant évoluer.

La comédienne idéale

Dès le début, j'avais mentionné à la production que la série ne pourrait pas fonctionner sans un premier rôle qui ait un background de danseuse. Nous avons eu la chance de trouver Alice Dufour ! Elle a la rigueur des danseurs, arrive à l'heure, se chauffe, ne se plaint jamais. Alice est à l'écoute, a des portées de folie, l'expérience des écarts et de l'aérien. Mais elle porte aussi un vrai regard sur la danse. La troupe a pu se fédérer autour d'elle et elle m'a vraiment accompagné tout au long du tournage. C'est une performeuse et une comédienne formidable. Elle a été une très belle rencontre humaine.

Une expérience unique

Je n'ai eu que du bonheur sur ce tournage. Nous avons tous travaillé ensemble, dans une vraie synergie, et nous sommes tous conscients d'avoir vécu quelque chose de particulier. Louis Choquette voulait le meilleur pour la série et il a apporté une vraie esthétique cinéma. J'ai le sentiment d'avoir délivré une œuvre différente et je remercie le ciel de m'avoir présenté cette opportunité. J'espère que la série aura le succès qu'elle mérite et qu'elle portera Alice Dufour encore plus loin. Les artistes pluridisciplinaires ont de grands atouts et on n'est pas moins comédiens en ayant débuté par la danse. Cette série en apporte clairement la preuve !



MONTMARTRE

Une mini-série créée par **Brigitte Bémol** et **Julien Simonet**

Réalisée par **Louis Choquette**

Une production **AUTHENTIC PROD**

En coproduction avec **TF1**

En association avec **Disney+**

Avec **Alice Dufour** • **Victor Meutelet** • **Claire Romain** • **Hugo Becker** • **Mathilde Seigner** • **Pablo Pauly** •
• **Thibault de Montalembert** • **Cristiana Reali** • **Mikaël Mittelstadt** • **Benjamin Baroche** • **Clément Moreau** •
• **Roxane Turmel** • **Axel Mandron** • **Nicolas Martinez** • **François Vincentelli** • **Valérie Karsenti** •

CONTACTS PRESSE TF1

Hermine Thomas de Closmadeuc
hthomasdeclosmadeuc@tf1.fr

DOSSIER CONÇU ET RÉALISÉ PAR LA DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU GROUPE TF1

Rédaction et coordination : **Aurélié Binoist**
Responsable Pôle Éditions : **Sophie Danis**
Conception graphique : **floreal.house**
Photos © Julien Panié / Caroline Dubois /
Authentic Prod / TF1

LA REPRODUCTION DE TOUT OU PARTIE DU DOSSIER,
SUR UN SUPPORT QUEL QU'IL SOIT, EST INTERDITE,
SAUF AUTORISATION EXPRESSE ACCORDÉE PAR
LA DIRECTION DE LA COMMUNICATION DE TF1.

Septembre 2025

tf1pro.com/